



Avent dans la ville
S'arrêter, vivre une attente

L'espérance ne prend pas de retraite

frère Marie-Olivier Guillou

Couvent de Marseille

L'Évangile de ce jour nous apprend que l'Avent n'est pas seulement le temps de l'attente ; il est surtout le temps de l'espérance. Car il y a une différence entre espérer et attendre. Attendre, c'est compter les jours. Espérer, c'est croire que Dieu agit toujours.

Zacharie et Élisabeth sont « avancés en âge » - l'Évangile a le sens de la litote. En fait, ils étaient tous les deux, depuis longtemps déjà, ce qu'on pourrait appeler de vieux retraités. Bien que Zacharie rendît encore quelque service cultuel.

Leur stérilité devenue le symbole de tous leurs espoirs déçus les tenait dans la tristesse, voire la résignation ? Longtemps, ils avaient prié. Dieu semblait les avoir oubliés. Mais Dieu garde mémoire de ce que nous avons cessé d'espérer. Il travaille dans le temps long car il voit généralement assez loin.

Un vieux rabbin raconte qu'un homme très âgé plantait chaque année un arbre. On lui demanda : « Pourquoi planter ce que tu ne verras peut-être jamais grandir ? » Il répondit : « Parce que mes pères ont planté pour moi. » L'espérance est un arbre dont d'autres goûtent les fruits. Nous, nous voulons souvent planter un arbre le matin... et faire la sieste à son ombre l'après-midi. Dieu, lui, travaille à l'échelle des générations. En ce temps de l'Avent, l'Église nous invite donc à espérer sa venue qui est certaine.

Peut-être pas au moment que nous voulons ni comment nous l'imaginons mais toujours de manière à servir son dessein d'amour, aujourd'hui... ou demain. Comme Bernanos a raison d'écrire : « L'espérance est un risque à courir. » Elle est un risque, parce qu'elle nous oblige à faire confiance à Dieu plutôt qu'aux apparences. Et contrairement aux apparences, la petite espérance, elle, n'est jamais trompeuse.

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

[Cliquez ici pour vous désabonner de Avent dans la ville](#)